

Divertissement mental in-discipliné

12 pas et un petit peu plus

Sasha Volkoff, octobre 2019

Introduction

Je m'apprête à commencer le travail de la Discipline Mentale¹. On m'a dit que c'est un travail qui mène vers le Profond, vers des régions inconnues du propre paysage, vers des régions communes à l'espèce humaine. Comment puis-je, moi, humble mortel, entrer dans des régions inconnues et universelles, si rien qu'en me promenant, je me perds plus facilement qu'un lézard dans un tonneau ! De plus, on me dit qu'il y a 12 pas, qu'il faut les suivre pas à pas, moi, qui aime bien lire les livres en commençant par la fin pour savoir si ça finit bien (si c'est pour lire un livre qui finit mal je préfère regarder un film de Jackie Chan, certes très mauvais mais au moins c'est sûr que le gentil gagne toujours, c'est à dire Jackie Chan). De plus il faut faire une routine quotidienne (oui, quotidienne, c'est-à-dire, chaque jour, c'est-à-dire TOUS LES JOURS !). Rien ne m'est plus difficile, je suis de ceux qui doivent mettre une sonnerie la nuit pour ne pas oublier d'aller dormir. Toutefois, après tout ce qu'on m'a dit et convaincu du fait que la vie ne se résume pas à respirer, manger, chier et regarder des films de Jackie Chan, je suis prêt à faire la tentative avec enthousiasme.

PREMIER QUATERNAIRE : L'APPRENTISSAGE

1. Apprendre à voir

Jour 1. Quelle évidence!, "apprendre à voir", comme si je ne savais pas voir. En ce moment, sans aller plus loin, je vois devant moi une fenêtre, à travers laquelle on peut voir un paysage champêtre... On entend les oiseaux, bien que rien ne bouge, et il fait très chaud; bien sûr, nous sommes en plein été, avec plus de 30 degrés à l'ombre, et moi là en train d'écrire comme une carpe, tandis que tombe une grosse goutte de sueur derrière mon oreille qui descend par mon cou jusqu'au mouiller mon t-shirt. Pour être sincère je l'enlèverai bien à cause de la chaleur, mais il y a des gens autour de moi et j'ai honte... qu'est-ce que c'est que la honte, hein ? Nous sommes tellement attentifs au regard des autres qu'il ne nous est pas facile de faire ce que nous voulons à tout moment, même si cela ne porte préjudice à personne ; mais, bien sûr, que vont-ils penser de moi. Avec ce que ça coûte de se montrer comme quelqu'un de sérieux et responsable, que vont ils penser en me voyant soudainement sans t-shirt et avec ce ventre qui dépasse du pantalon. D'ailleurs il faudrait que je fasse un régime, je sais, mais j'aime tellement manger que. Désolé, j'étais en train de penser qu'apprendre à voir c'était idiot, mais finalement ce n'est peut-être pas aussi facile que je le pensais. On va devoir s'entraîner un peu plus.

Jour 68. Eh bien, j'ai enfin réussi à voir le poteau téléphonique à l'angle de la rue, de haut en bas. Le procédé est simple : je m'assoie à la terrasse du café, je commande un café glacé, j'essaie d'être le plus détendu possible pour observer le poteau. Dès que je commence, des images commencent à me

¹ La Discipline Mentale est l'une des quatre Disciplines développées par Silo comme moyen expérimental d'accéder à la profondeur de la conscience, transcendant le conditionnement personnel pour aller vers des sens universels. Les autres Disciplines sont l'Énergétique, la Formelle et Matérielle.

traverser la tête, il fait chaud, le café sera-t-il bon aujourd'hui et pas comme hier? Et si quelqu'un passe devant moi ? Quand j'ai fini je dois étendre le linge qui est dans la machine à laver, etc.. Mais j'insiste, je me recentre et continue à regarder le poteau, tranquillement, comme si entre lui et moi il n'y avait pas de conflits. Aujourd'hui, après de nombreuses tentatives, j'ai réussi à regarder le poteau d'un bout à l'autre sans perdre l'attention, sans qu'aucun bruit ne me détourne de la cible. C'est un grand pas en avant. Quand j'ai commencé je pensais que ce serait facile ! Cela fait maintenant plus de deux mois et j'ai enfin fait une avancée significative. Je suppose qu'il faudra moins de temps pour passer à la deuxième étape.

2. Voir en toutes choses les sens

Maintenant que j'ai réussi à observer un objet pendant un certain temps sans dévier, il est temps de compliquer davantage les choses. Maintenant, je dois voir que derrière ce "regard", il y a un ou plusieurs sens. Qu'ils soient externes ou internes, finalement il y en a un sacré paquet; et en plus, il semble que beaucoup soient simultanés. Il s'agira de tous les essayer et de voir ce qui se cache derrière, j'ai les nerfs !

Jour 114. Je l'ai ! Le son n'est pas à l'extérieur, mais à l'intérieur. Autrement dit, le chien qui aboie est dehors, mais je l'entends à l'intérieur. A l'intérieur, pas tout à fait, sur le bord, sur la surface interne de mes oreilles. C'est à dire que je n'écoute pas le chien, c'est la membrane à l'intérieur de mon oreille qui bouge et me fait réaliser qu'il y a un chien qui aboie dehors ; je peux même calculer (plus ou moins, n'en faisons pas de trop) si le chien est trop loin ou pas, s'il est grand ou s'il est de cet espèce de projet inachevé de chien comme le chihuahua ! Incroyable, j'ai cru entendre le chien et il s'avère que je ne l'ai pas entendu.

Jour 126 : Il semble qu'il se passe la même chose avec les autres sens externes. Je pense que je vois le mur et il s'avère que non, mes yeux captent la lumière autour de moi et la transmettent au cerveau. Je pense que je sens l'odeur des fleurs... mais non pas du tout, à l'intérieur de mon nez (entourée de morve en plus), il n'y a rien qui transmette cette "odeur" que je perçois, mon nez ne sait rien du tout. Dans le cas du goût, c'est plus facile et en même temps plus compliqué, parce que tant que je n'ai pas mis quelque chose dans ma bouche et que je ne sens pas le goût ; ce n'est pas clair, si le goût est dans la bouche ou dans ce que je mange ; mais oui, comme pour les autres sens, le goût est dans les récepteurs de la bouche, même si ce qui déclenche le goût est un objet externe. Le toucher est le sens le plus bizarre de tous ; quand je touche quelque chose, je le sens clairement dans le point de contact entre la peau et l'objet, mais il y a des cas comme quand je touche ma jambe avec la main et je sens en même temps le contact à deux endroits différents, la main et la jambe. Bref, il est temps de pratiquer avec les sens internes... quel bazar ! Ce truc des sens internes est très curieux... Je sais que je suis assis parce que mon sens kinesthésique me le dit (et parce que ma compagne me demande de me lever pour lui passer le sel, mais ca c'est une autre histoire) ; c'est tout de même difficile de réaliser qu'on est assis car "il existe un sens qui le dit". Jusqu'à maintenant, quand je me réveillais le matin, je savais que j'étais allongé parce que ce maudit réveil n'arrêtait pas de sonner jusqu'à ce que je l'arrête ; maintenant ma vie ne peut plus continuer comme avant, le réveil sonne et je pense "je suis couché", et je continue à penser "je le sais grâce à mon sens kinesthésique qui indique la position de mon corps", et je continuerais à penser ainsi si je ne recevais pas un gros coup de coude (on peut dire "fort" tactile) accompagné du son "est ce que tu peux

arrêter ce réveil une fois pour toute ? (que je perçois grâce aux membranes auditives). Et la cénesthésie ? Hein ? Que dire de plus ? Je ne sais pas, disons que j'ai faim parce que le sens cénesthésique indique l'inconfort à l'estomac (et aussi parce que je n'ai rien avalé depuis 8 heures du matin, et il est presque 4 heures de l'après-midi) ; disons que ma dent me fait mal car le sens cénesthésique m'informe d'une manière pratique (pratique surtout pour le dentiste qui va me faire payer la consultation, car pour moi le plus pratique serait qu'un email m'informe que j'ai une carie). En résumé, disons que grâce au sens cénesthésique je peux avoir des informations sur ce qui se passe dans mon intra-corps et pas seulement sur les sensations les plus désagréables comme la faim ou la douleur, mais aussi des sensations très agréables (pour quoi donner des exemples....).

3. Voir la conscience dans les sens

Jour 160 : J'ai surmonté la barrière des sens pour entrer triomphalement dans les profondeurs insondables de la conscience humaine. Et tout cela pour quoi ? Pour réaliser que je n'ai jamais vraiment quitté cet endroit. En effet, en entrant dans cette étape, la première chose que je réalise, c'est que, peu importe tout ce qui entre par les sens, tout finit dans le même four de la conscience, où les choses sont cuites, on va savoir avec quelle recette. C'est comme quand on mélange les couleurs primaires de la peinture quand on est enfant et qu'on arrive toujours à un point où, quoi qu'on fasse, tout est marron. Ainsi, la première synthèse de la conscience : entre ce qui entre, tout est marron.

Jour 188. Tout n'est plus marron, je commence à voir des nuances. De plus, je découvre que si je veux, je peux tout voir en noir, ou en blanc, ou en bleu avec de la peinture jaune (pour ceux de la Boca) ou en blanc avec des rayures rouges (pour ceux de River) ou en bleu et rouge (pour ceux de Barça). A ce stade, je me demande : pourquoi tant de jours de travail, si la conclusion est en définitive que je vois ce que je veux voir. J'en suis loin de la vision naïve de l'apprendre à voir du premier jour ! Et très loin du monde ! Jusqu'à il a peu de temps, je croyais que les choses que je voyais existaient, voir même que certaines croyances que j'avais étaient vraies ; maintenant, par contre, je ne crois pas que les choses que je vois existent, ni que celles qui existent je puisse les voir, ni qu'il y a quelque chose de vrai dans mes croyances, ni que je crois que les choses existent car je les vois, ni que je vois les croyances où elles existent, ni qu'il y en a certaines qui ne sont pas, mais je suis allée au-delà. Reprenons : dans ma conscience, il y a une machine pour faire des chorizos ; quand les légumes entrent, je fais des chorizos végétaliens ; si le porc entre, je fais des chorizos créoles, et si les mots entrent, je fais des chorizos de phrases. En d'autres termes, tout ce qui entre dans ma conscience, ça aboutit toujours dans ce que ma conscience veut et qui est vaguement lié à ce qui est entré. J'avais l'habitude de croire que les choses pouvaient aller bien ou mal, selon une série de paramètres vitaux (lieu de naissance et de résidence, les gens qui nous entourent, le temps qui nous reste à vivre, etc). Maintenant je me rends compte que ce "bon" ou "mauvais" dépend en grande partie du traitement que je fais de la nourriture qui vient par les sens (désolé de continuer avec les comparaisons culinaires, je dois avoir faim). Cela me rend heureux d'une part, parce que cela signifie que je peux apprendre à mieux profiter de la vie sans avoir à changer tout ce qui m'entoure, mais d'autre part, cela me cause un certain malaise, car qui vais-je blâmer maintenant si quelque chose me fait souffrir ? Avant, j'avais tout un monde à accuser, mais maintenant. Quel remède ! Je vais devoir m'occuper de mes propres pensées.

4. Voir dans la conscience la mémoire

Jour 254. Ha ha ha ! Je croyais que ma conscience élaborait les perceptions qui lui parvenaient à travers les sens ! Mais il s'avère que ce n'est pas si facile, parce que la plupart des ingrédients qu'elle utilise pour préparer la réponse (nous poursuivons avec les comparaisons culinaires), elle les obtient de la mémoire. C'est-à-dire que la fille blonde que je vois et qui me produit une gêne en réalité elle me fait penser à cette fille blonde que j'ai connu à l'âge de 15 ans et qui m'a envoyé balader. Cette blonde provoque en moi une réaction en chaîne, alimentée par l'uranium enrichi fourni par la mémoire de cette maudite A.R. que, lorsque je lui ai demandé si elle voulait sortir avec moi, a commencé à rire au point de se causer un hoquet qui lui a duré 2 ans et demi (c'est ce que j'aurais voulu ; en vrai ça a duré 3 minutes). Si au pas 3 j'ai senti que j'étais enfermé dans ma propre conscience, dans cette étape j'observe que c'est vrai, je suis entouré d'un monde fantomatique plein de souvenirs superposés dans la même dimension ; ce qui s'est passé il y a 30 ans est dans le même plan qu'il y a 2 semaines. C'est comme si j'avais pris ma biographie, je l'avais prêtée à un géant avec des mains aussi grande qu'un pays entier, et me l'avais rendue écrasée... avec moi au milieu !

Jour 295. Hier, je voulais faire une expérience. Je me suis dit : "Je vais effacer ma mémoire ; je vais agir sans mémoire, je vais laisser tout ce que mes sens perçoivent entrer dans ma conscience sans associations mécaniques". J'ai commencé à pratiquer. Deux heures après je n'avais toujours pas réussi à m'attacher les boutons de la chemise. Quatre heures plus tard, j'en suis venu à la conclusion que le pantalon ne s'enfile pas par les bras ; sept heures plus tard, j'ai renoncé à attacher mes lacets ; huit heures plus tard, quand je ne pouvais plus retenir mon envie de pisser (bien sûr, j'avais essayé de m'habiller toute la journée avant d'aller aux toilettes), j'ai décidé d'annuler l'expérience ; Dieu merci, bonne mémoire, tu m'as fait du mal et pourtant je t'aime.

DEUXIEME QUATERNAIRE : LE DETERMINISME

5. Voir dans la mémoire la tendance

Jour 340 : Après mon expérience d'essayer de vivre sans mémoire, je me suis consacré à l'approfondissement de son fonctionnement complémentaire aux perceptions sensorielles. Déjà dans cette étape, j'ai commencé à réaliser que quoi que je fasse, quoi qu'il arrive, qu'il y ait de l'orage ou du soleil, je suis toujours bombardé dans ma tête avec des choses différentes. Quand je dors, je rêve ; quand je suis éveillé, je me promène ; si je suis plus attentif, c'est parce que je m'occupe de quelque chose, et ainsi de suite toute la journée. Des gens très studieux ont appelé cette tendance "intentionnalité" ; en ce moment le nom m'importe peu, ce que je vérifie c'est que je ne peux pas "penser" sans penser "à quelque chose" ; dit en termes plus techniques, ma conscience ne peut fonctionner dans le vide, il y a toujours "quelque chose" qui se donne dans un lieu et un temps. Bien sûr, ce lieu est interne, et nous l'appelons "espace de représentation" (Papa, où est l'espace de représentation ? On peut y aller ce samedi ?)

Jour 377. Il s'avère que non seulement ma conscience ne peut pas fonctionner dans le vide, mais s'il n'y a pas de place pour la représentation, il n'y a pas de conscience, et s'il n'y a pas d'objet, il n'y a pas de place pour la représentation. C'est à dire que ma conscience est esclave des objets qu'elle représente ! C'est comme dans les référendums débiles que les politiciens aiment parfois organiser :

ils vous donnent le choix entre deux options, et si aucune des deux ne vous convient, vous vous faites avoir ; soit vous votez pour l'une des options soit vous n'existez pas. Quelque chose de semblable se passe avec la conscience : si elle veut exister, elle doit représenter quelque chose, quelle qu'elle soit, jolie ou moche, Barça ou Madrid, dulce de leche ou jambon de Jabugo. Et si tu ne veux rien représenter... tu meurs ! Ciao, tu es parti, tu n'es rien... !

6. Voir dans la tendance l'enchaînement

Jour 406 : Je suis dans un état entre douloureux, pitoyable et pathétique, avec des poussées dépressives ; oui, mais heureux parce que j'avance dans la découverte du déterminisme. On m'avait prévenu que dans ce deuxième quaternaire on pouvait entrer dans une crise existentielle, mais ce n'est pas la même chose de l'entendre que de le vivre. Cependant ce qui me reconforte c'est la certitude de registrer exactement ce que je suis censé ressentir, même si je me sens comme de la merde.

Jour 442. Entre deux larmes, j'ai eu le temps de pratiquer cette étape plusieurs fois. J'ai fait de mon mieux, j'ai donné le meilleur de moi-même, mais je n'ai pas réussi à arrêter le manège. Dans l'étape précédente, j'ai découvert qu'à chaque fois que ma conscience fonctionnait, c'est parce que je représentais quelque chose ; dans cette étape, je découvre que je ne peux pas m'arrêter de représenter même si je le veux ; ma conscience est toujours en marche et ne peut pas s'arrêter, c'est comme le personnage de Vittorio Gassman dans "Le fanfaron"², elle ne peut pas s'arrêter et surtout elle entraîne tout ce qui est autour.

Jour 455 : Je me demande si ce que ma conscience représente c'est toujours la même chose ou est-ce que ce sont des choses différentes mais qui changent, Heraclito ou Parménide, c'est le fleuve qui coule ou ce sont des rivières différentes ? Parce qu'une chose est sûre (enfin, à ce stade dire qu'il y a quelque chose de sûr c'est un peu gonflé en vrai...), c'est que la conscience ne s'arrête pas, elle passe d'un objet de représentation à l'autre sans interruption, sans coupure (il n'y a même pas la publicité du Corte Inglés)³; mon sentiment est d'être comme une poule sans tête qui court d'un côté à l'autre sans savoir où je suis ni où je vais.

7. Voir dans l'enchaînement le permanent

Jour 469. Si j'avais des vertiges, maintenant je sens une descente vertigineuse comme si j'étais sur des montagnes russes interminables. De fait je pense aux objets sans s'arrêter, et ça je le fais depuis ma naissance ! Je croyais que j'avais fait beaucoup de choses dans ma vie, et maintenant je découvre que j'ai fait la même chose tout le temps... la pensée non-stop ! Comme l'ours en peluche qui bat le tambour dans la publicité de Duracell, qui continue encore et encore et encore et encore et encore... C'est ainsi que je vis, jour après jour, année après année (kalpa après kalpa, comme disent les hindous).

² Film italien de 1962, réalisé par Dino Risi.

³ Centre commercial très répandu en Espagne.

Jour 500. C'est un peu mieux. Non seulement je n'ai jamais arrêté depuis ma naissance, mais j'ai suivi les traces des générations précédentes ! Ce fleuve qui coule, ou ces fleuves qui se succèdent sans solution de continuité, sont ainsi puisque le monde est le monde, ou que la conscience est conscience... ou depuis quand ? Je veux dire, quand Qfwfq⁴ dit qu'ils se sentaient enfermés, est-ce que c'était déjà comme ça ? Depuis la naissance de cet univers (depuis le Big Bang ou depuis ce que disent les théories modernes) il n'y a pas eu d'arrêt ; tout a bougé dans toutes les directions tout le temps ; de plus, le "temps" est quelque chose qui "existe" grâce au mouvement permanent. C'est-à-dire, depuis que le temps existe, il y a eu un mouvement non-stop, depuis que le temps existe, il y a eu un mouvement non-stop, depuis que le temps existe, il y a eu un mouvement non-stop, depuis que le temps existe, il y a eu un temps non-stop... Arrêtez le monde, je veux descendre !

8. Voir le permanent dans l'un et dans le tout

Jour 562. Comme on dit, j'étais devant un abîme et j'ai fait un pas en avant. Ce mouvement, qui existe depuis que le temps est temps, n'est pas seulement permanent dans le temps qui passe, il est aussi étendu dans l'espace. Existe-t-il un petit coin où l'on peut se réfugier un moment et s'arrêter pour se reposer même si ce n'est pour un instant ? Non. Tout tourne, tout "me" tourne. J'appuie sur une touche et je me demande si ça va déclencher un ouragan dans le Pacifique. Peut-être pas cette semaine, mais dans 200 ans ? Qui sait, tout est lié dans l'espace et dans le temps. Ou peut-être que j'écris ceci parce qu'il y a 3000 ans, il y a eu un ouragan dans le Pacifique... provoqué par le mouvement d'un Egyptien qui a glissé en essayant d'escalader une pyramide ; un glissement provoqué par le mouvement d'un hominidé, il y a quelques millions d'années, dans les ravins Olduvai, en poursuivant une femelle qui a résisté "au mariage"; femelle dont la naissance aurait été provoquée par le mouvement d'un primate il y a 15 millions d'années, alors qu'il fuyait désespérément l'attaque d'un mammouth en chaleur; chaleur induite par le balancement des hanches d'un mammouth femelle; tremblement causé par le mouvement soudain d'une amibe dont une seule cellule est devenue froide, que sais-je il y a des millions d'années ; froid causé par Qfwfq essayant de se débarrasser de l'étreinte de sa grande mère, et donc d'aller et venir du passé au futur, d'un point à l'autre de l'univers. Ugh, je suis fatigué! J'irais bien me reposer, si seulement c'était possible.

TROISIEME QUATERNAIRE : LA LIBERTE

9. Voir la forme permanente en action

J'ai toujours l'impression de n'avoir nulle part où m'accrocher, mais c'est autre chose. C'est... merveilleux ! Je lève les yeux, je vois les petites étoiles minuscules et lumineuses, et je me sens connecté... Comment cela est-il possible puisque je suis dans une pièce et je ne vois pas le ciel ? Peu importe ! Je peux l'imaginer et c'est tout. A ce stade, je ne vais pas m'arrêter devant un toit. De plus, je me sens connecté au toit ! Comment ça ? T'as pris quelque chose ou quoi ? Non gros, le troisième quaternaire c'est comme ça. Ça commence juste en haut.... et c'est de ça que je voulais te parler.

⁴ Personnage qui existait avant le Big Bang, dans "Les cosmicomics", Italo Calvino, 1964.

Parce qu'il n'y a plus ni haut ni bas, tout est relatif et en même temps on peut percevoir "l'absolu", la "forme" qui existe puisque quelque chose peut exister, et qui ne s'arrête pas, ne s'arrête pas, ne s'arrête pas, ne s'arrête pas... Enfin, j'arrête, mais je pourrais continuer ainsi.

Jour 641. Après le deuxième quaternaire, c'est une libération. Une expansion totale, que puis-je vous dire de plus! Si vous avez parcouru tout ce chemin, je n'ai rien à vous expliquer. Et si vous ne l'avez pas fait, eh bien, j'espère que vous le ferez un jour, peu importe de quelle façon (pourvu que ca soit véritable et sans tricherie). Je me sens ample, grand, mince, gros, beau, moche, laid, qu'est ce qu'on s'en fout! Le fait est que "je me sens connecté à tout". Je sais que je ne suis qu'un grain de poussière, un minuscule instant dans le temps universel, mais... Je sais aussi qu'il y a quelque chose de plus grand, de beaucoup plus grand, et que je viens de là, et j'y vais et parfois j'y suis.

10. Voir ce qui n'est pas mouvement - forme

Jour 666. Il s'avère qu'il y a quelque chose, et il y a autre chose qu'il n'y a pas. En d'autres termes, il y a ce qui existe et ce qui n'existe pas ! Il y a un univers immense, où tout est en mouvement permanent, et j'en fais partie (le "je fais partie" est très discutable, mais nous n'allons pas entrer dans ces détails maintenant), et puis il y a autre chose qui ne bouge pas, parce qu'il n'y a ni espace ni temps, et c'est aussi et surtout extraordinaire, que je peux aussi connecter à ce "vide" ! Je peux toucher l'univers, cracher dessus, l'embrasser, m'y cogner, mais avec le vide rien de tout ça. Je peux sentir le vide uniquement si je résonne avec lui, si je me "vide". Si je pouvais arrêter de respirer, je le ferais, mais évidemment je ne l'ai pas fait. Alors je laisse le souffle se relâcher, doucement, doucement. Je l'oublie et petit à petit j'oublie tout, me vidant, jusqu'à soudainement me sentir vide. Il existe des vides moches, comme lorsqu'on on ressent un vide à l'estomac quand on a faim, ou alors un vide existentiel dans la poitrine parce qu'on n'a pas de sens dans la vie ; ce vide est différent, il est plein, et il te relie non seulement à ce qui existe, mais aussi à ce qui existait autrefois ou existera un jour, ou avec ce qui n'a jamais existé ou existera. Le pas 9 t'amplifie vers l'extérieur ; le pas 10 t'amplifie vers l'intérieur.

11. Voir ce qui est et ce qui n'est pas comme la même chose

Jour 717. Soyons clairs. Je suis ce que je suis, ou ce que je ne suis pas. En d'autres termes, je suis tout ce qui manque à l'univers pour être moi. C'est clair, n'est-ce pas ? Je peux être n'importe quoi, mais je ne peux pas cesser d'être le complément de ce que je ne suis pas. Ce qui existe, existe, et ce qui n'existe pas, est le complément de ce qui existe ; par conséquent, ce sont les mêmes. Ca se comprend ? Si je mange une banane, c'est parce que je ne mange rien d'autre que cette banane ; c'est donc comme si je ne mangeais pas une banane, c'est-à-dire que cette banane est la même que l'univers entier qui n'est pas cette banane... maintenant ca se comprends mieux ? Il y a un jeu d'optique, si l'on regarde pendant un moment une figure noire sur fond blanc, puis on ferme les yeux, on voit la même figure, mais en blanc sur fond noir. Cette figure que l'on voit les yeux fermés est le complément, le négatif, de celle qu'on a vu les yeux ouverts. Ce pas est quelque chose comme ça, seulement multiplié à l'infini ; on voit les deux figures en même temps, on "sent" que la figure vue et

celle imaginée sont les mêmes, que les deux sont également vraies, et que l'une ne pourrait exister sans l'autre. De plus, il ne s'agit pas de simples figures, mais de tout ce qui existe, en mouvement permanent, et de son complément, le Vide éternel et immobile.

12. Voir dans l'un et le tout la même chose

Jour 777. Fin du voyage, mon ami, ou début d'un autre voyage, ou arrêt sur le chemin, comme tu préfères. Ce fut une aventure extraordinaire, un cadeau qui nous donne la vie, une occasion donnée aux aveugles de voir. Cette étape peut se résumer en un point, en un instant. Combien de temps dure un instant, quelle est la taille d'un point ? Imaginez l'espace le plus petit possible, ou le temps le plus court possible ; eh bien, maintenant rendez cet espace encore plus petit, ce temps encore plus court ; c'est comme quand les enfants jouent en disant le plus grand nombre, et on rajoute "infini + 1" ; ici c'est pareil, mais dans le sens contraire. Nous sommes tous dans cet instant, dans ce point, ceux qui étaient là avant, ceux qui sont là maintenant, ceux qui viendront. Je peux être ce que je veux, du non être à l'Être le plus absolu, Lennon et McCartney ensemble. Dans le premier quaternaire, je me suis rendu compte que tout était illusoire ; dans le second, que je n'avais rien choisi ; dans le troisième, que nous sommes quelque chose d'autre, quelque chose de beaucoup plus grand, qui est au-delà des illusions et du choix entre conditions.

Notes ~~post-mortem~~ post-scriptum.

Le but de cet écrit est d'enlever de la solennité à des travaux qui, en plus d'être profitables et profonds, devraient avoir la légèreté à ceux qui montent vers le ciel et non pas la lourdeur de ceux qui sont cloués au sol. Qu'ils puissent servir d'inspiration à d'autres. Aussi, je voulais transmettre l'expérience de la discipline mentale d'une manière différente, légère et (espérons-le) amusante, tout en transmettant un véritable processus. Il ne s'agit pas d'une simple satire de quelque chose d'anecdotique, mais d'une tentative de transmettre une expérience profonde avec un regard différent. D'ailleurs, quel bon outil que l'humour ! Il nous sert dans une infinité de situations ; à vraie dire, probablement dans toutes, si nous osions toujours l'utiliser, bien que les conventions sociales le déconseillent souvent. C'est au lecteur de juger si l'objectif a été atteint ou pas ; en ce qui me concerne, je peux dire qu'écrire ceci, a été très amusant et hautement inspirateur.